

## LE MAQUIS DE MALLEVAL (Isère)

« *Malleval c'est le Vercors, mais c'est dans le Vercors un « bout du monde », comme on dit dans le Jura, c'est à dire un cirque fermé ».*



Ainsi s'exprimait le général **Alain le Ray** le 13 juin 1991 rappelant qu'à l'époque, chef militaire des maquis du Vercors installés sur le plateau s'étendant de l'Isère à la Drôme mais excluant le cirque de Malleval, il disait à **Albert Seguin de Reynies** que le choix de Malleval, qu'il avait dû entériner parce que « *décidé par d'autres pour des raisons de logistique et de commodité, avait été une erreur monumentale* ». D'ailleurs **Alain le Ray** ajoutait que **Reynies** « *pensait sortir ce maquis de ce cul de sac* », et n'eussent été les différents entre ses dirigeants, « *il aurait décidé du mouvement pour début Janvier* ».

Le site de Malleval, petit village (*ci-dessus, de nos jours*) avec ses quatre hameaux, on le découvre après 9 km d'une route étroite et sinueuse, où des encorbellements succèdent à des tunnels creusés dans les parois escarpées, dominant les gorges du Nan. Ce site, cerné de toutes parts par un cirque majestueux, donne au visiteur une impression de puissante beauté, mais aussi une sensation d'enfermement teintée de malaise, tant les imposantes falaises paraissent difficilement franchissables.

C'est à une vingtaine de kilomètres de ce site que, début 1943, s'installe, sur le plateau de Sornin, un groupe de réfractaires au STO qui jusqu'alors coupaient du bois en Chartreuse mais ne trouvaient pas de structure d'accueil.

C'est l'**abbé Pierre**, aidé de l'ingénieur **Zunio Waysman** (« *Gilbert* »), qui les accueillent à Sornin puis à Malleval. Le groupe s'étoffant, l'**abbé Pierre** recrute, pour les encadrer, un officier de réserve, ancien chef démissionnaire de chantier de jeunesse et ancien scout routier, **Pierre Godart** (« *Raoul* »).

Un camp de Francs-Tireurs et Partisans Français (FTP) s'installe aussi dans le site de Malleval, à la Lia. C'est **Raymond Perinetti**, responsable régional FTP qui, avec l'aide des frères **Marand**, cultivateurs, créent ce refuge pour les plus exposés où les plus précieux responsables du mouvement du parti Communiste ou du Front National. Parmi eux, d'anciens internés politiques communistes tels **Paul Billat**, **Robert Buisson**, **Marcel Dufour**, **Jean Lianté** et **Joseph Sisti**.

Ce camp sera un lieu de protection, avant l'orientation de tel ou tel de ses membres vers d'autres missions. Mais ce camp sera aussi actif, opérant, notamment dans la vallée, des sabotages de voies ferrées qui vont rapidement attirer l'attention des Occupants sur Malleval.

De son côté, **Albert Seguin de Reynies**, chef de l'Armée Secrète (AS) pour l'Isère, puis chef de l'Organisation de la Résistance Armée (ORA) porte aussi son intérêt sur Malleval, afin d'ouvrir un camp refuge encadré par d'anciens cadres du 6<sup>ème</sup> BCA, de manière à préparer une unité formée militairement et apte le moment venu à épauler les troupes devant débarquer dans le Midi.

C'est ainsi qu'arrivent, à Malleval, l'adjudant **Eysseric** (« *Durand* ») et trois « Diables Bleus », les sous-officiers **Bernard Chastenet de Gery** (« *Roland* »), **Bernard Maistre de Chambon** (« *Kim* ») et **Philippe Massy** (« *Raphael* »), auxquels

il convient d'ajouter **Paul Gardent** (« *Dupont* ») qui est instructeur. Ce groupe s'étoffe, s'arme après le parachutage de Darbounous (voir « Eclairages complémentaires 3° »), et intègre avec « *Raoul* » fin octobre le groupe de l'**Abbé Pierre**. Son effectif dépasse 80 hommes. C'est à « *Raoul* » que **Reynies** confie le commandement militaire, « *Gilbert* » étant le responsable civil du camp ORA.

Les relations entre le camp FTPF, dénommé « *En Avant* » puis « *Chant du Départ* », et le camp ORA vont se tendre. Les FTPF, forts de 15 partisans, multipliant les coups de main dans la vallée et s'offrant de plus en plus au regard des allemands et, en particulier, à celui du général **Karl Pflaum**.

Fin 1943, ce sont 113 maquisards « ORA » et « FTPF » qui se réunissent, le temps de Noël, dans le site de Malleval lors d'une grande fête où sont associés les habitants. Beaux instants d'union !

Mais cet événement fait grand bruit à des kilomètres à la ronde. Nul n'ignore plus, maintenant, l'importance de ce maquis, son armement, son dispositif d'alerte et de défense, ses points faibles, ses soutiens dans la population. Les allemands, comme les miliciens, sont d'ailleurs, les mieux informés. Dans ces conditions la sagesse la plus élémentaire conseillerait de déplacer les 113 maquisards. C'est ainsi que « *Raoul* » prévoit le départ du camp ORA courant janvier. Quant au camp FTPF, la question de son déplacement se pose aussi.

Mais voilà que surgit, au cours d'un repas, un différend entre « *Raoul* » et « *Gilbert* » démontrant que toute cohabitation devient impossible entre les deux hommes.

Le 5 janvier, « *Raoul* » rencontre **Reynies** à Grenoble. Ce dernier confirme l'autorité de « *Raoul* » sur Malleval. De retour au camp, le 6 janvier, « *Raoul* » est arrêté par « *Gilbert* » qui « *lui signifie son expulsion de Vercors* ». « *Raoul* » revient alors à Grenoble et, en présence de « *Gilbert* », **Reynies** ordonne, à ce dernier, de quitter sa responsabilité civile à Malleval et lui confie une autre mission sur Grenoble. Quant à « *Raoul* », **Reynies** lui demande « *de rentrer chez lui à Autran et d'attendre qu'une décision soit prise* ».

En fait, **Reynies** a déjà pris sa décision : confier à **Gustave Eysseric** (« *Durand* »), dont il apprécie les vertus militaires, la direction de Malleval.

Mais cette nomination ne fait pas l'unanimité, « *Raoul* » conservant ses fidèles et, malgré la venue de **Reynies** à Malleval, le camp ORA se scinde.

Sur une centaine de partisans, 33 restent à Malleval, sous les ordres de « *Durand* ». Parmi eux cinq déserteurs Slovénes et une dizaine d'anciens. De leur côté, une dizaine de vieux maquisards s'installent à la cabane de Pétouze dans les Coulmes où ils constituent un nouveau groupe sous l'autorité de « *Raphael* » et de **Claude Ichle**. Ce nouveau camp s'intègre à l'organisation « Vercors » et entre dans le dispositif d'alerte de ces camps. Enfin, plus de 50 maquisards ORA se dispersent. Ils réintégreront ultérieurement d'autres camps.

Le choc de la séparation et de la disparition créant un climat de sécurité, le groupe ORA de 33 hommes et le camp FTPF décident de rester à Malleval dans leurs sites respectifs et ce sont, environ, ces 50 hommes, ainsi que des civils, qui vont être confrontés à l'attaque allemande du 29 janvier 1944, car l'impression de sécurité dans le site de Malleval n'était, en fait, qu'un leurre.

Le 25 janvier, un avion allemand survole le cirque de Malleval. Le 27, **Pierre Tanant** (« *Laroche* »), et le capitaine **Jean Louis Hirschauer**, adjoint de **Reynies**, viennent inspecter Malleval. Tous deux manifestent leur inquiétude sur le dispositif mis en place, mais ne prennent pas de décision de départ, voulant rendre compte, avant tout mouvement, de ce maquis à **Reynies**.

Hélas ils vont être pris de court.

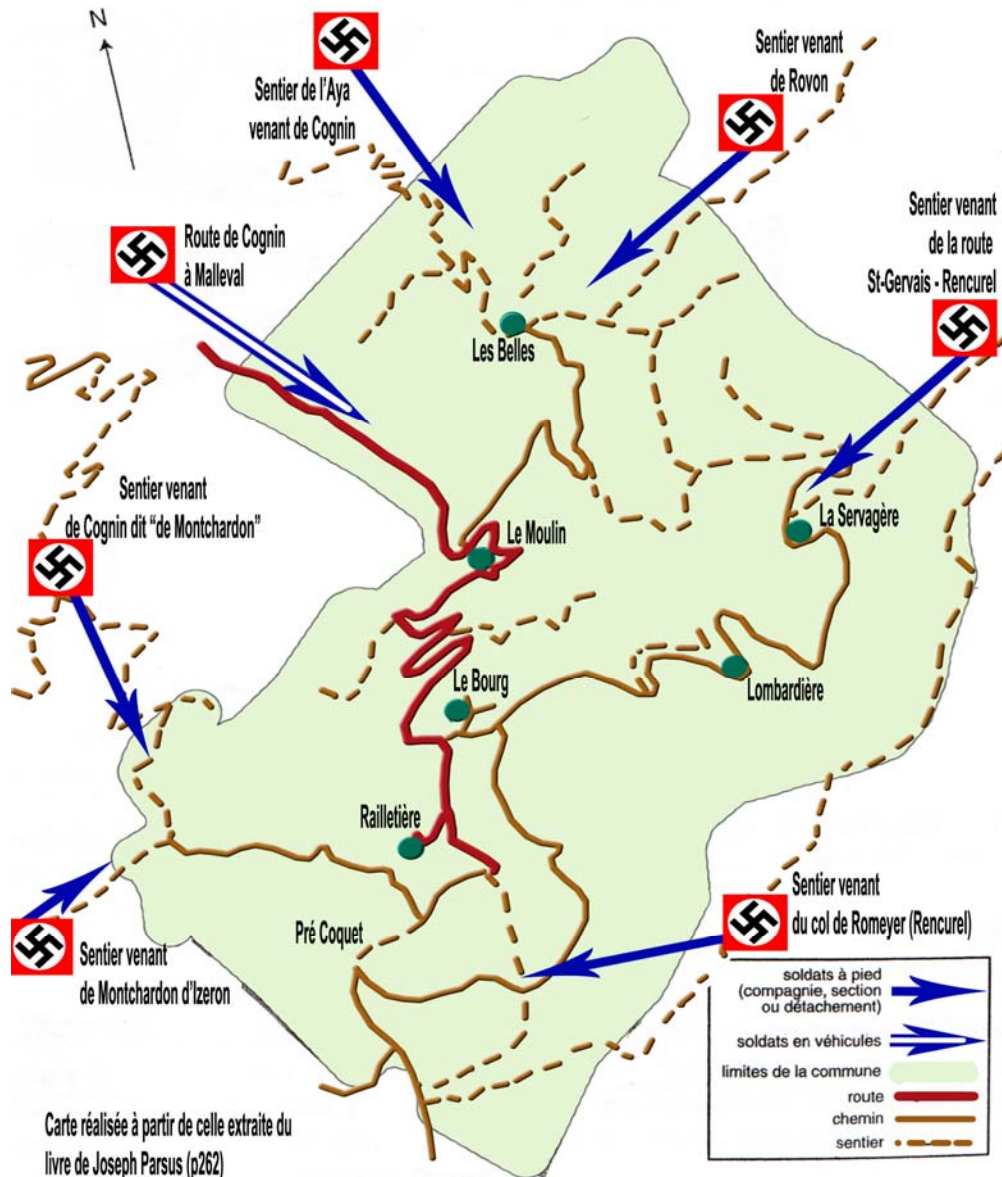
Le 29 janvier, à 5 heures du matin, **Claude Ichle**, regagnant Pétouze, perçoit un grondement montant des gorges de la Bourne et entrevoit dans la nuit un convoi se dirigeant sur Rencurel. Il donne aussitôt l'alerte à Pétouze, celle-ci se répercutant dans tous les camps du Vercors, mais pas à Malleval qui est hors du périmètre Vercors.

L'encercllement de Malleval se met en place. Les moyens mis à contribution par les Allemands sont imposants. Une compagnie arrive par Engins, Rencurel et les Coulmes, une autre par Pont en Royans, Rencurel et les Coulmes. Trois sections viennent par Rovon, la Vorcière, les sentiers de la Combe et la Lia. Une compagnie, avec camions, automitrailleuses et véhicules légers, passe par Cognin et les gorges de Nan. Cette dernière investit la ville et les gorges, contrôle le téléphone, arrête le boulanger, recherche le laitier Louis Revolle.

De Pré Coquet, au sud, à la Vorcière au nord, tous les sentiers, tous les « Pas » (ceux de l'Ane, de Follet, de Frêne) sont sous le feu des mitrailleuses allemandes. Louis Revolle arrêté sert de bouclier humain, pour que les maquisards se rendent. Il sera blessé par les maquisards et achevé par les allemands.

Le lieutenant **Eysseric** (« *Durand* ») à la tête de 30 maquisards et 15 civils, dirige sa troupe à la ferme de la Railletière, puis au Pas de Pré Coquet, où ils sont attendus par une pluie de grenades à manche et le tir meurtrier des mitrailleuses. C'est l'hécatombe.

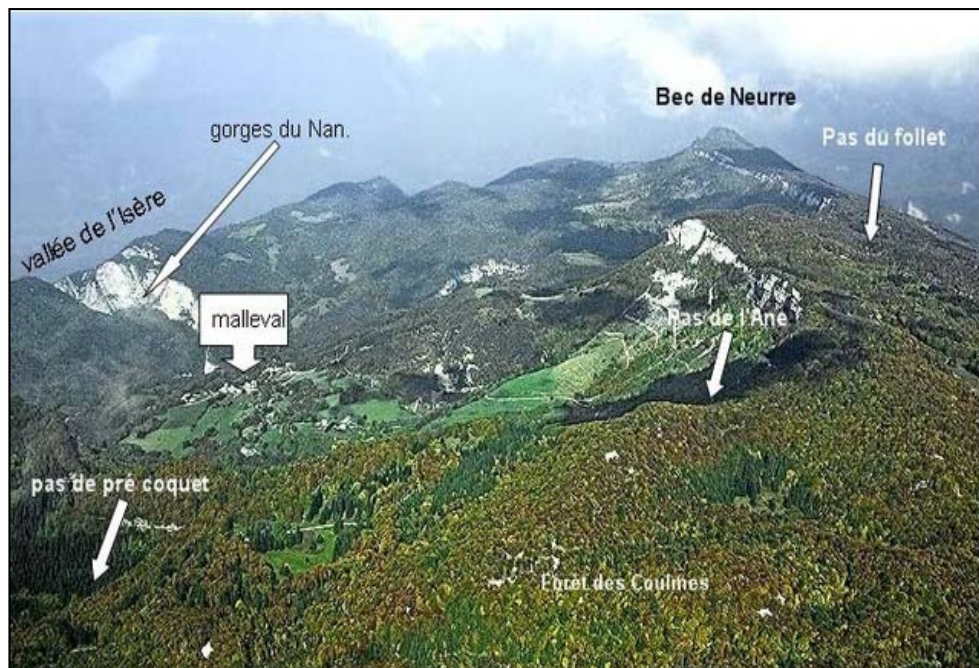
### L'ATTAQUE ALLEMANDE SUR MALLEVAL



Au village c'est le pillage. A la Railletière, **Albert Glenat** est sorti de sa ferme, conduit au presbytère de Mallevial et durement torturé. La cohorte des prisonniers est alignée devant le presbytère. Un officier allemand étale sur une table les feuillets d'un dossier apparemment bien documenté. Les uns après les autres, les civils, les réfugiés, les maquisards sont interrogés. Certains, comme **Dherbey** aubergiste, sont violemment frappés. Deux déserteurs Yougoslaves de la Wehrmacht subissent un sort particulier. **Gladek Oblak** est corrigé à coups de lanière de cuir, tandis que **Gerbek**, un fusil mitrailleur attaché sur le dos reçoit l'ordre de redescendre à pied à Cognin. Quelques jours après ils seront fusillés à Lyon.

Les autres captifs sont hissés sur un camion et sur une prolonge d'artillerie. Vers 14h30 l'église, la mairie, le presbytère, l'école sautent et les maisons de Mallevial brûlent.

Le convoi de prisonniers s'arrête au Fangeat. Six d'entre eux sont débarqués, dont **Albert Glenat**, et assassinés dans la grange Guchard. A 16 h. le convoi arrive à Cognin.



L'opération aura duré 11 heures. Le bilan est lourd : 9 civils tués ainsi que 25 maquisards dont cinq du camp FTPF. Huit déportés ne reviendront pas. 18 survivants parmi les maquisards dont 3 FTPF. (Chiffres donnés par le Dauphiné Libéré : 1939-1945 *L'Isère en Résistance* - 2005).

De leur côté, en 1994 Patric Escolan et Lucien Ratel, dans leur « Guide Mémorial du Vercors Résistant » donnent des chiffres différents : 14 civils et 20 maquisards tués, 5 civils déportés qui ne sont pas revenus.

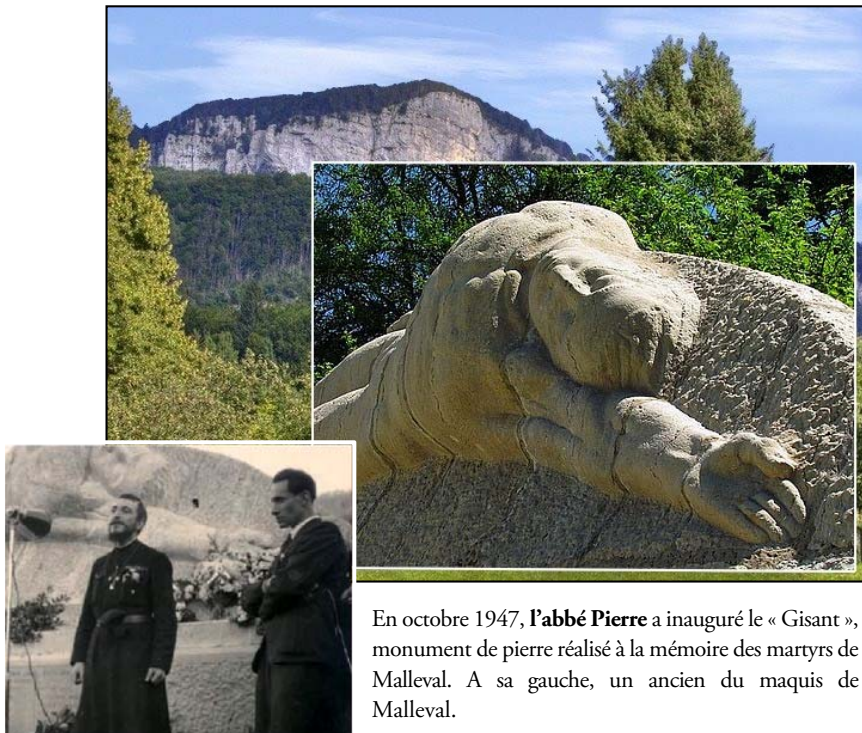
Pour l'un, 42 victimes, pour l'autre, 39. Quoiqu'il en soit, cette cruelle expérience subie par un maquis-village installé dans un site où l'évasion était très difficile, va inciter tous les autres maquis à plus souvent migrer, à se poser loin des agglomérations et à prévoir la dispersion en cas d'attaque par des itinéraires praticables.

Cette tactique a été très largement appliquée par les maquis chasseurs, tels ceux ayant permis aux alliés débarqués dans le midi d'arriver à Grenoble à J+7 jours, au lieu des J+ 90 prévus. Mais lorsque les maquis, au lieu d'arroser par surprise l'ennemi pendant 15 à 30 minutes et se retirer vivement, se sont trouvés contraints, comme au Vercors, d'affronter plus durablement une force nombreuse très expérimentée et disposant d'un armement incluant mortiers et canons, ils ont été, face à ce déséquilibre de moyens et malgré leur détermination, débordés et ont subi de lourdes pertes.

## ÉCLAIRAGES COMPLÉMENTAIRES

- En avril, des miliciens, revêtus d'une capote militaire allemande, ont guidé les allemands à Cognin, au Moulin, à Malleval et dans les hameaux. De même, si les allemands ont pu, dans la nuit, occuper si rapidement les Pas, c'est qu'ils étaient guidés.
- Parmi les civils visés comme assistant les maquisards nous citerons : **Louis Revolle**, laitier à Cognin, arrêté, maltraité tué au Moulin d'une balle dans la tête, son corps basculé dans les gorges du Nan. **Albert Glenat**, **Victor Dherbey** et **Gertrude Blumenzstok** assassinés dans la grange Guichard. **Edouard Thomaset**, aubergiste à Cognin, déporté à Mauthausen, mort au sinistre château d'Harteim. Les frères **Auguste** et **Joseph Marand**, morts dans un kommando de Mauthausen. **Auguste** et **Victor Combe** morts, l'un à Harteim, l'autre à Bad Ischl...
- Les maquisards de Malleval ont pu être armés grâce au parachutage du 13 novembre 1943 à Darbounouse (1390 mètres). Quatre appareils ont lancé, dans la nuit, 80 containers de 100 et 150 kgs. Le terrain, couvert de 30 cm de neige, va compliquer l'évacuation, pendant plusieurs jours, de ce parachutage. Certains de ces containers se scindent en 5 parties immédiatement portables à dos. (Dans ce type de container : munitions, revolvers, médicaments, trousse de soins, pansements...) D'autres s'ouvrent en long et contiennent des fusils, des fusils mitrailleurs, des mitraillettes Sten, des mitrailleuses, des grenades, des explosifs... Dans tous les containers quelques conserves, des rations K, du café, du chocolat, des cigarettes...

- Les parachutages ont permis d'armer la Résistance. Il y a eu 8.651 parachutages sur la France. De début 1943 à Août 1944, ce sont 45 000 mitraillettes, 27 000 fusils mitrailleurs, fusils et révolvers, 8.300 mitrailleuses, 2.300 bazookas et mortiers... qui ont été ainsi largués !
- Lorsque de l'argent était parachuté ou déposé une procédure spéciale avait été mise en place. Le terrain devait avoir une balise Eureka. Celle-ci, une sorte de parapluie, communiquait exclusivement avec un récepteur disposé dans l'avion de largage. Chaque livraison de fond était accompagnée d'un envoyé de Londres (ou d'Alger). Le chef de zone (BOA pour le Nord, SAP pour le sud) était prévenu, par radio, de l'envoi d'argent et des destinataires. Un officier régional d'opération avait la responsabilité du parachutage ou du dépôt. La livraison était faite, pour le sud, à Lyon, à **Paul Rivière**, chef du SAP et à **Bourges-Maunoury**, DMR (Délégué Militaire Régional). Ceux-ci, connaissant les destinataires des fonds, assuraient la distribution aux mouvements, aux réseaux, à la presse clandestine, aux maquis... **Paul Rivière** tenait une comptabilité de toutes ces réceptions/ventilations d'argent et rendait compte à Londres ou à Alger de chaque opération. Un contrôle général a été effectué après la Libération et n'a donné lieu à aucune observation majeure.



En octobre 1947, l'abbé Pierre a inauguré le « Gisant », monument de pierre réalisé à la mémoire des martyrs de Malleval. A sa gauche, un ancien du maquis de Malleval.

## Sources

- « Malleval en Vercors dans la Résistance » Joseph Parsus (Peuple Libre - 2011)
- « Vercors, citadelle de la Résistance », Paul Freyfus (Arthaud - 1997)
- « Chroniques des maquis de l'Isère » Paul et Suzanne Sylvestre, (PUG - 1995)
- « Guide Mémorial du Vercors-Résistant » Patrice Escolan et Lucien Ratel (Cherche Midi – 1994)
- « 1939-1945 » L'Isère en Résistance » (Dauphiné Libéré - 2005)
- « Pour l'amour de la France » Drôme-Vercors 1940-44 (1969)
- Fédération des unités combattantes de la Résistance et des FFI de la Drôme.
- Précisions historiques de Jean Jullien
- Voir aussi le site très illustré <http://6-juin-1944.forum-2007.com/t219p75-la-resistance> (la plupart des illustrations de ce digest en ont été tirées)